

Dejan Stosic, Myriam Bras, Chiara Minoccheri et Océane Abrard (dirs), *Les prépositions complexes en français*, L'Harmattan, 2023, 350 p.

La préposition complexe constitue l'objet d'étude de cet ouvrage dirigé par Dejan Stosic, Myriam Bras, Chiara Minoccheri et Océane Abrard. L'objectif affiché est double, puisqu'il s'agit à la fois de dresser un état des lieux sur l'étude des prépositions complexes et d'ouvrir de nouvelles perspectives pour l'analyse de ces unités. Les données examinées concernent essentiellement le français, mais quelques excursions contrastives viennent également enrichir le propos au fil de l'ouvrage. Un texte introductif, rédigé par D. Stosic, M. Bras, C. Minoccheri et O. Abrard, insiste d'abord sur la difficulté à cerner les contours de cette catégorie particulière, la préposition complexe se situant à la frontière du lexique et de la grammaire, et présentant des propriétés hétérogènes, tant sur le plan morphologique, que syntaxique ou sémantique. Les quatorze contributions du volume, dont trois sont rédigées en anglais, se répartissent ensuite en trois sections : la première réunit cinq études théoriques générales, la deuxième quatre contributions à visée diachronique, enfin la dernière section propose cinq études de cas en synchronie. Le volume se clôt sur le résumé des contributions. Dans cet ouvrage, le parti a été pris de réunir des contributeurs spécialistes du domaine, mais aussi des jeunes chercheurs, offrant ainsi une approche diversifiée d'une notion elle-même plurielle.

La première partie de l'ouvrage s'ouvre sur la contribution de Dejan Stosic, intitulée « Le paradigme des prépositions complexes en français », et engage la réflexion en dressant un panorama général de la sous-classe des prépositions complexes. L'originalité de cette approche tient au fait que la mise en lumière des propriétés morphosyntaxiques, lexicales et sémantiques des prépositions complexes se base sur l'analyse approfondie d'un corpus de 660 unités (fourni en annexe). Les données examinées montrent bien le caractère foncièrement hybride de la catégorie, entre lexique et grammaire, le poids respectif de ces deux aspects variant selon les items et leurs emplois.

Dans une contribution intitulée « La polysémie réduite des prépositions complexes », Walter de Mulder aborde ensuite la question de la polysémie *via* la confrontation du sémantisme de la préposition simple *dans* et de celui de trois prépositions complexes qui lui sont sémantiquement apparentées, à savoir *au milieu de*, *au centre de* et *au cœur de*. La polysémie moindre des prépositions complexes par rapport aux prépositions simples y est mise en lien avec une conception de

la polysémie comme un réseau de sens. Dans le cas de *dans*, le fait que cette préposition simple corresponde à un archétype conceptuel explique également le sémantisme plus réduit des prépositions complexes exprimant un sens d'intériorité.

La troisième contribution, cosignée par Dejan Stosic et Myriam Bras et intitulée « Les prépositions complexes du domaine temporel : inventaire et description », cherche à cerner les spécificités de cette sous-classe, sur la base d'un corpus de 100 occurrences. La démarche a ceci de commun avec celle de Walter de Mulder que les auteurs procèdent à une confrontation entre les prépositions complexes étudiées et les prépositions simples sémantiquement proches, avec des résultats qui corroborent également l'idée d'une polysémie plus réduite des prépositions complexes. Le domaine exploré par Dejan Stosic et Myriam Bras concerne l'expression de la temporalité. Leur analyse montre que la spécificité des prépositions complexes temporelles tient à la possibilité d'exprimer un panel de nuances non disponibles dans les adverbiaux de localisation temporelle construits avec une préposition simple, et ce en raison essentiellement de la présence d'un élément lexical dans leur structure interne.

La contribution suivante, signée par Silvia Adler et intitulée « Le genre textuel en tant qu'indice de lexicalisation des locutions prépositionnelles », mène également une enquête sur corpus mais selon une perspective légèrement différente, la question de départ étant de savoir s'il existe une corrélation entre le statut (lexicalisé ou non) d'une expression prépositionnelle et le type de texte dans lequel elle figure. Le corpus de travail, établi à partir du logiciel ScienQuest, rassemble des textes appartenant à des genres textuels divers. Silvia Adler propose une double approche quantitative et qualitative des données, en se concentrant sur les emplois de douze expressions spatiales et temporelles fréquentes.

Enfin, cette première section se clôt sur le travail de Francesco-Alessio Ursini, Keith Tse et Tong Wu, dans une contribution intitulée "Extending the semantic cartography hypothesis beyond French spatial prepositions". L'hypothèse de la cartographie sémantique proposée par Aurnague et Vieu (2013, 2015) pour décrire les prépositions complexes spatiales en français y est exploitée pour rendre compte des données de l'italien, du mandarin et du coréen. Le protocole de recherche repose notamment sur l'élaboration d'un questionnaire écrit, qui a ensuite été soumis à un panel de locuteurs natifs de chaque langue.

La deuxième partie de l'ouvrage rassemble quatre contributions offrant une perspective diachronique sur l'émergence de prépositions complexes dans les langues romanes. L'approche empirique des corpus exploités permet aux auteurs de mener une double analyse quantitative et qualitative des données, et d'interroger le rôle du

contact des langues dans la formation des paradigmes. Benjamin Fagard, dans une contribution intitulée « Les prépositions complexes dans les langues romanes, évolution parallèle et contact linguistique », montre d'abord que l'émergence des prépositions complexes constitue un phénomène relativement uniforme dans la Romania, et encore assez peu étudié. Contrairement à d'autres phénomènes linguistiques bien connus qui caractérisent le passage du latin classique à l'ensemble des langues romanes, les études diachroniques contrastives sur les prépositions complexes sont relativement peu nombreuses. Les séquences examinées par Benjamin Fagard montrent notamment l'existence de plusieurs cas d'emprunts d'une langue à l'autre.

La contribution de Wiltrud Mihatsch, intitulée "The evolution of complex and simple comparative prepositions based on French *genre*", s'intéresse spécifiquement à l'expression de la comparaison, sur une période plus récente allant de 1800 à 2021. L'auteur s'y livre à une étude sur corpus (constitué à partir de Frantext et de Sketch Engine) pour déterminer quels noms apparaissent dans les constructions du type « Prep det N Prep » (ex. *du genre de, du type de*) et retracer l'évolution historique de ce paradigme, qui s'est fait selon les cas vers des prépositions simples ou des prépositions complexes. Quelques considérations contrastives, basées sur les langues romanes, mais également les langues germaniques et slaves, terminent l'analyse.

Le paradigme prépositionnel « *en N de* » est ensuite au cœur du travail de Quentin Feltgen, dans une contribution intitulée « En présence d'une profusion de formes : productivité en diachronie du paradigme prépositionnel *en N de* » et portant exclusivement sur les données du français. Le corpus, également constitué à partir de Frantext, couvre la période 1701-2000 pour quelques 280 formes représentant plus de 100 000 occurrences. L'auteur montre comment la grammaire des constructions offre une perspective stimulante, bien que non parfaite, pour rendre compte de l'élaboration d'un paradigme présentant une certaine unité structurelle.

Enfin, Valentina Piunno et Vittorio Ganfi, dans une contribution intitulée "Transcategorisation patterns in multiword prepositional phrases of (some) Romance languages", se penchent sur l'émergence des prépositions complexes dans trois langues romanes : le français, l'italien et l'espagnol. La particularité de leur travail tient à la prise en considération conjointe de quatre types de fonctionnement des syntagmes prépositionnels complexes dans les différents états des systèmes de langue examinés, à savoir les fonctions adverbiale, adjectivale, prépositionnelle et conjonctive. Une analyse sur corpus permet aux auteurs de dégager les caractéristiques synchroniques et diachroniques des syntagmes prépositionnels complexes, et de postuler l'existence de chaînes de transcategorisation spécifiques.

Après deux sections de portée générale, l'ouvrage propose ensuite une dernière partie dédiée à des études de cas plus ponctuels permettant, par leur approche qualitative, de compléter les approches théoriques, systématiques ou historiques qui précèdent. Dans tous les cas, la prise en considération du fonctionnement d'unités ponctuelles débouche sur des considérations de nature à enrichir le débat plus général sur la sous-classe des prépositions complexes. Les trois premières contributions portent exclusivement sur le français, les deux dernières relèvent quant à elles d'une approche contrastive ; d'abord entre le français et le coréen, puis entre le français et le polonais.

La section s'ouvre sur la contribution de Ludo Mélis, intitulée « A quelques détails près, une préposition complexe ? ». Après une revue de détails des différents emplois de la formule bi-partite *à... près*, l'auteur arrive à la conclusion qu'elle peut servir à exprimer trois types d'emplois, à savoir une marge d'appréciation, un écart ou une exception. Il procède à l'analyse des rapports avec d'autres usages de *à* et de *près*. Sont ainsi interrogées les relations entre les prépositions simples et complexes, ainsi que la relation que les prépositions entretiennent avec d'autres classes de mots.

Ghayoung Kahng et Denis Vigier proposent quant à eux une étude intitulée « Prépositions complexes et expression de la durée en français. Le cas de (*en + dans*) *l'espace de* », dans laquelle ils montrent que ces deux constructions ne sont pas toujours interchangeables. La spécificité sémantique des séquences étudiées va de pair avec l'examen de leur degré de figement et s'enrichit d'une approche diachronique des emplois de *en l'espace de* $SN_{durée}$ basée sur l'exploitation des corpus Frantext, BVH et BFM.

La contribution d'Anne Le Draoulec et Josette Rebeyrolle s'intitule « Juste histoire d'une heure ou deux : (*l'*) *histoire de* dans le paysage des prépositions complexes » et porte sur l'expression « *histoire de* + SN_{temps} ». Les données examinées mènent d'abord les auteurs à intégrer (*l'*) *histoire de* dans la sous-classe des prépositions complexes. Elles s'attachent à en décrire les propriétés morphologiques, syntaxiques et sémantiques, et cherchent également à cerner la spécificité sémantique de la séquence, *via* la confrontation à *le temps de* et *l'espace de*, deux séquences qui lui sont sémantiquement apparentées.

Enfin, les deux dernières contributions de l'ouvrage se caractérisent par une perspective contrastive. La contribution d'Injoo Choi-Jonin et Véronique Lagae, tout d'abord, intitulée « De la notion spatiale d'extérieur aux valeurs grammaticales d'exception et de restriction », porte sur les termes *bakke* et *en dehors de*, qui expriment la notion spatiale d'extérieur en coréen et en français. Après avoir passé en revue les données des deux langues pour chaque emploi (lexical, métaphorique et grammatical), et montré *via* la synchronie que les

emplois grammaticaux relèvent bien d'un cas de grammaticalisation, les auteurs montrent que le transfert de l'emploi spatial à l'emploi grammatical peut s'expliquer en transposant la relation spatiale impliquée par la notion d'extériorité dans le domaine grammatical, moyennant une inversion de la position relative des deux entités spatiales « site » et « cible ».

La dernière contribution du volume, par Witold Ucherek, s'intitule « Le traitement lexicographique des locutions prépositives françaises dans les dictionnaires français-polonais ». C'est ici la démarche du lexicographe qui est interrogée, l'étude se basant sur la description du traitement lexicographique des locutions prépositives dans huit dictionnaires bilingues français-polonais publiés entre la fin des années 1960 et le début des années 2010. Il en ressort une grande diversité de traitements selon les ouvrages de référence consultés, et le plus souvent également au sein d'un même dictionnaire. D'une manière générale, les locutions prépositives n'apparaissent pas en tant que telles dans la macrostructure des dictionnaires.

Au bout du compte, si les différents chapitres peuvent se lire de façon indépendante, l'ouvrage a ceci de stimulant dans son ensemble que se dessinent au fil des différentes contributions les contours d'une sous-classe à la croisée du lexique et de la grammaire, invitant à une réflexion sur plusieurs aspects fondamentaux de la langue, parmi lesquels les relations entre formes simples et formes composées, la question des frontières catégorielles entre les mots, la polysémie de certaines unités, ou encore l'expression des relations spatio-temporelles. La notion de préposition complexe fédère ainsi des approches diverses, dont les choix méthodologiques et théoriques ne se recoupent pas forcément, mais qui font la part belle à l'analyse de corpus, la volonté partagée des contributeurs étant de décrire les usages de la langue en contexte. Objet d'étude aux multiples facettes, la préposition complexe a permis aux contributeurs de mettre en lumière l'existence de paradigmes et les propriétés des séquences ciblées, ouvrant ainsi des perspectives stimulantes pour le français contemporain, mais aussi d'un point de vue diachronique et/ou contrastif.

Céline Corteel
Université de Lille et Laboratoire Grammatica (UR 4521)
celine.corteel@univ-lille.fr

